



Emmanuel Godo

L'écrivain et poète, amoureux de la littérature, nous convie sur les rivages de l'expérience intérieure. L'écriture pour lui est un acte de foi, à l'épreuve de la tristesse... qui ouvre sur la vraie joie.

Ma joie, c'est d'abord la maison de mon enfance. Une bâtisse du XVIII^e siècle avec son jardin montant en escalier jusqu'à l'église Saint-Jean-Baptiste et sa rivière souterraine, fée de clarté qui suit son cours avec une liberté communicative. Un royaume où la vie exultait et tremblait au cœur de

Chaumont-en-Vexin, un village de l'Oise que ma mère considérait comme la deuxième ville de France, après Paris tout de même ! Ce ne sont pas d'abord les livres qui m'ont élevé mais ce lieu vivant, sacré, propice à l'imagination et aux mythologies d'enfant. On la baptisa « la grande maison » quand on dut s'exiler,





ma mère n'ayant plus les moyens de l'entretenir après la mort brutale de mon père. J'avais 9 ans lorsque ce grand soleil noir de mon enfance vint me cueillir dans mon insouciance.

Telle « Rachel qui pleure et ne veut pas être consolée » (Matthieu 2, 18), ma mère s'est faite l'incarnation de l'amour unique et définitif. Éternel. Par sa manière de vivre ce deuil qui ne pourrait jamais être fait, j'entrevois l'inimaginable d'un amour plus fort que la mort. Ma mère, pour qui le départ de l'être aimé était incompréhensible, déracinement de la joie, m'a ainsi livré ma première leçon d'Évangile. Un Évangile charnel, immédiat. Elle, la catholique contrariée et inquiète, ne manquait jamais une occasion de broser le portrait de mon père : le protestant, le juste, le vertueux. Elle nous transmettait son

effigie, faite de droiture et de force d'âme, et ses « totems », à savoir ses passages préférés de la Bible : « *Maintenant, donc, ces trois choses demeurent : la foi, l'espérance et la charité. Mais la plus grande d'entre elles, c'est la charité* » (1 Corinthiens 13, 13). « *C'est pourquoi, quiconque entend ces paroles que je dis et les met en pratique, sera semblable à un homme prudent qui a bâti sa maison sur le roc* » (Matthieu 7, 24).

Longtemps j'ai assimilé la foi à cette solidité dont mon père disparu était la figure, et que je ne sentais pas intérieurement. Longtemps, j'ai cru que ma foi était de l'ordre du vestige. Puis la Parole, semée de manière désordonnée et déritualisée dans mes jeunes années, m'est peu à peu apparue non plus comme un simple décor, mais comme la rivière souterraine qui fait que je suis vivant.



Les étapes de sa vie

1965 Naît à Chaumont-en-Vexin (Oise).

1987 Agrégé de lettres modernes, il s'installe à Lille (Nord).

2005 Publie *Paul Claudel, la vie au risque de la joie* (Cerf).

2012 Publie *Un Prince* (DDB).

2015 Professeur de littérature en classes prépa à Henri IV, Paris.

2017 Publie *Ne fuis pas ta tristesse* (Salvator).

2018 Publie son premier recueil de poèmes *Je n'ai jamais voyagé* (Gallimard).

2019 Publie *Mais quel visage a ta joie ?* (Salvator).

L'ÉCRIVAIN puise à la source de la Parole reçue dans son enfance. Une « source unique » à laquelle il « retourne avec confiance ».



Tout ce je pourrais dire et écrire – poète, j'essaie de trouver les mots singuliers d'une vie, de ce que je peux appeler ma vie – vient de cette source unique et y retourne avec confiance. Chaque fois que j'ouvre la Bible et prie un psaume ou un Évangile, je retrouve ma langue maternelle fondamentale. Je suis chez moi et n'ai besoin de rien d'autre. Car la Parole est agissante et nourricière. Elle ouvre, déverrouille, donne la vie. Elle est communion directe à Dieu.

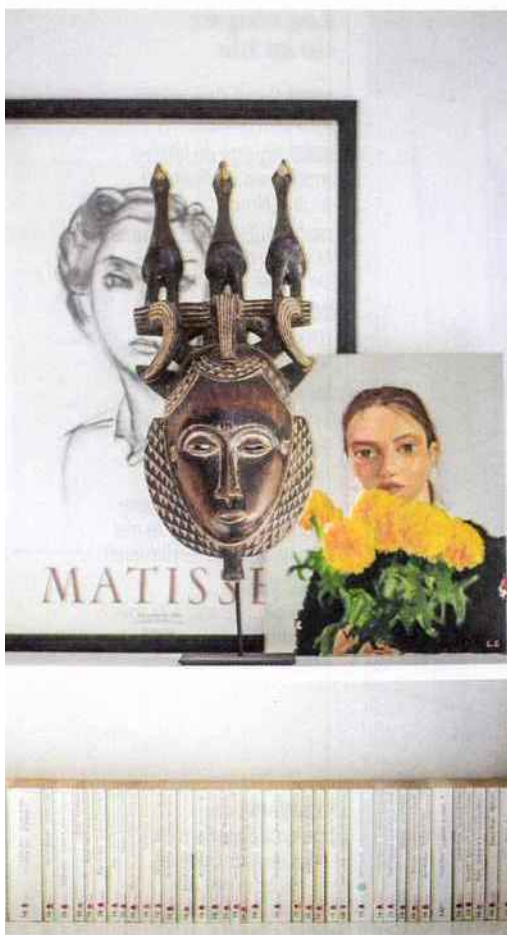
Mais comment ai-je donc avancé sur ce chemin spirituel, renoué avec le fil de ma vie intérieure ? Grâce à une formidable mécanique à l'œuvre dans le Ciel et en moi que Dante, dans sa *Divine Comédie*, a décrite. La Vierge s'inquiète de voir le poète en détresse dans la forêt obscure, celle de l'illusion et de la facilité. Elle demande alors à sainte Lucie de Syracuse d'envoyer un guide pour sauver l'égaré. Celle-ci

« Chaque fois que j'ouvre la Bible et prie un psaume ou un Évangile, je retrouve ma langue maternelle fondamentale. Je suis chez moi... »

choisit à son tour Béatrice, la jeune femme qu'il a aimée et qui est morte. Puis elle-même délègue Virgile. Que de médiations pour mener Dante de l'enfer au paradis ! Les médiations sont, je crois, nécessaires ; il faut parfois passer par des ruelles et arpenter les abords pour pénétrer, enfin, dans le Sanctuaire. Les miennes ont pris les traits de mes parents et de mille témoins de lumière dont beaucoup d'écrivains, au premier rang desquels Paul Claudel.

Dans l'intimité de la lecture, très vite j'ai tissé avec les auteurs une fraternité de profondeur à profondeur, de solitude à solitude. J'ai pu sonder et nourrir ce qui est le plus pauvre en moi, ce qui appelle et qui a soif et faim d'essentiel, de la Parole et du visage. Nous sommes des terres mêlées, complexes, et le discours littéraire est hospitalier aux aspects les plus contradictoires de notre être. Il accueille nos paradoxes ; celui, par exemple, de la mélancolie qui nous dit « à quoi bon ? » quand la fausse joie en nous veut chanter. Pour moi, la littérature est l'équivalent dans l'ordre du langage, du geste par lequel les Vierges de miséricorde enveloppent tout un peuple, car la littérature prend tout : le sordide, l'héroïque, le déglingué, le criminel, le beau, le chaste... Lorsque je lis Rilke, Shakespeare, Proust ou d'autres, j'entre ainsi en relation avec des personnes qui sont allées au bout de l'obscurité humaine, de l'âme dans ses gouffres les plus ténébreux et dans ses élans les plus purs.

Je crois que l'acte d'écriture est en lui-même un acte de foi. Si celle-ci n'est pas nécessairement en Dieu, elle l'est du moins en la vie saisie et transmise dans sa vérité nue. Les plus



**COMMENT...**

nourrir sa joie

1 TA VIE EST UN POÈME !

La phrase de nos vies est un grand poème où tout a sa place : il y a des césures, des scansion et des changements de ligne. C'est brutal ou diffus, c'est le deuil, la séparation, l'erreur, les errements, l'illusion... une alternance de temps faibles et de temps forts qui devraient requérir l'essentiel de notre être que l'on gaspille trop souvent à des inutilités. Si tu ne sais pas toujours lire le sens de ton existence, crois que, tel le torrent décrit par Claudel, elle retourne en confiance vers sa source, celle du plus grand amour.

2 ÉCOUTE TA TRISTESSE

La tristesse subsiste tant que nous ne donnons pas à nos appels intérieurs des aliments dignes d'eux. Elle est le marqueur d'un manque, de quelque chose en nous qui n'est pas nourri. Car notre être aspire à la plus grande joie et celle-ci est spirituelle. L'épiphanie du visage, du visage fraternel rencontré de manière fugace, est l'un de nos biens les plus précieux. D'où la nécessité d'écouter ce pauvre qui sommeille en nous. Il en sait plus sur nos besoins que celui que je crois « moi ».

3 NOURRIS TA SOIF INTÉRIEURE

Il est deux grandes sources auxquelles puiser. La Bible d'abord, puits sans fond dans lequel plonger quitte à avoir, parfois, le sentiment d'être débordé. Puis ce que j'appelle les grands textes et, plus spécifiquement, la poésie. Un poète frère t'attend quelque part dans un rayon de bibliothèque pour t'acheminer vers la joie. N'aie pas peur de l'obscurité du poème : elle est faite de la même encre que la tienne. Elle te permettra peut-être d'habiter tes ombres et de voir que tes ombres sont habitées d'une lumière dont tu n'avais pas l'idée.

4 HABITE LE TEMPS

Le temps pour l'âme n'est pas usure, mais acheminement. Ce temps, qui nous donne l'impression de nous défaire, a surtout vertu de nous simplifier. Il nous allège avant tout, il nous désencombre et nous libère de tous ces fardeaux inutiles qui nous retiennent de vivre à mesure, à puissance d'homme. Nous sommes le nom d'une promesse. ♡



« *Tout grand livre est ce levier qui nous remet en marche vers la pauvreté de nos vies en quête de sens et de dignité vraie. Cette intuition est devenue certitude au fil de mes 30 ans d'enseignement...* »



désespérés des écrivains, les Celan que la souffrance a brisés ou les Artaud qui ont vécu au risque de la folie, furent de grands chercheurs de sens. L'impérieuse nécessité de mettre des mots sur la beauté tragique de ce que nous vivons les a travaillés, voire torturés. Et leurs paroles sont parfois plus fortes que des discours de piété voilant l'âpreté du vivre. Ce sont des mots que l'on peut prendre dans son destin. Tout grand livre est ce levier qui nous remet en marche vers la pauvreté de nos vies en quête de sens et de dignité vraie. Cette intuition est devenue certitude au fil de mes 30 années d'enseignement de la littérature, d'abord dans divers établissements du Nord puis en classes prépa à Lille et à Paris.

Lorsque la jeunesse trouve l'aliment spirituel dont le présent la prive, elle éprouve un véritable enthousiasme. C'est l'une des joies de l'enseignant que je suis ! Enseignant aux aguets, saisi par une certaine urgence... Car notre société, tellement arrogante dans sa machinerie, laisse les jeunes dans une inculture et une pauvreté spirituelle terribles. Elle les prive des mots qui leur permettraient de nommer ce qu'ils sont, de voir la richesse qui est en eux, de conquérir la vraie joie qui n'est pas les petits bonheurs, les petits plaisirs, le bien-être ou le fruit de la sagesse des tièdes. Quel scandale de laisser en jachère une humanité qui a perdu la source de son intériorité ! Cela m'effraie car le Temple est en nous. ♡

INTERVIEW ALEXIA VIDOT
PHOTOS DAVID PAUWELS POUR LA VIE

Hymne à la joie

« Notre société est dominée par deux discours dominants : catastrophiste et euphorisant. Deux malentendus fondamentaux qui ne sont pas à la mesure de l'homme. Entre le "à quoi bon ?" et le "venez comme vous êtes", comment se frayer un chemin de vie quand on a 17 ans comme ma fille ? Comment se construire une envie de vivre face à ces semeurs de mauvaises nouvelles ou de plaisirs factices ? En se posant la question : "Mais quel visage a ta joie ?" Dans ce livre – prolongement de *Ne fuis pas ta tristesse* –, je pars ainsi en quête des soubassements de notre joie : des mythologies personnelles de nos enfances à l'envie de remercier pour la vie reçue, donnée, semée. »

Mais quel visage a ta joie ?, d'Emmanuel Godo, Salvator, 18 €.